

# Le chant du coq de Camille Roche

Dans la famille Roche, on connaît Serge, le décorateur célèbre pour son goût des miroirs, moins son aîné et partenaire Camille. La vente d'une grande partie du fonds de son atelier, opérée pour une belle cause, va **remettre dans la lumière cet artiste complet, singulier et injustement méconnu.**

.....  
PAR ANNE DORIDOU-HEIM

**L**éonce Bénédite écrivait en 1924 : « Camille Roche est décorateur-né. Son avenir est là. » Les fées de l'art s'étaient déjà penchées sur son berceau, et il ne les décevra pas. Malgré une vie parsemée de drames, il consacra sa vie à la création, à toutes les créations. Cette dispersion riche de nombreuses œuvres – tableaux, dessins, projets de décoration, paravents et études – est opérée au profit de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris, qui s'est trouvée légataire universelle de ce fonds intime, selon la volonté de la fille de l'artiste, Juliette, récemment décédée. Les bénéficiaires participeront à l'amélioration de la qualité de vie des patients et des personnels hospitaliers, une idée qui aurait certainement plu à ce grand altruiste. Tout cet ensemble avait été conservé intact dans l'écrin original de l'atelier de Châteauneuf-sur-Loire. Sa mise en vente permet un nouvel éclairage sur une carrière dense et précoce, vécue durant les plus belles heures de la si riche période art déco, et pourtant méconnue.

## Un génial touche-à-tout

L'intérêt de cette dispersion est de prendre la mesure de ce parcours artistique dans toute sa variété, de 1912 à 1948. Camille Roche



**Camille Roche** (1894-1948),  
*Autoportrait*, 1948, pastel et crayon  
sur papier, 39,5 x 28 cm.  
**Estimation : 300/500 €**

était à tout à la fois un peintre talentueux de paysages et de fleurs, de scènes mythologiques, un animalier réputé, un illustrateur, un décorateur et un ensemblier. Dès 1905,

percevant les dons de son fils aîné, Odilon Roche (1868-1947), peintre, grand amateur d'art et marchand d'antiquités prospère, use de ses relations et fait exposer les premières œuvres de Camille au Salon d'automne. Le garçon n'a que 11 ans. Quatre ans plus tard, Odilon lui loue même un atelier et l'encourage à progresser seul, loin des diktats des institutions officielles. C'est ainsi qu'en 1912, Camille, à 18 ans, part découvrir la Tunisie en compagnie du peintre Léon Detroy (1859-1955) et en rapporte de nombreux dessins. Un pastel, aquarelle et rehauts de gouache représentant *La Mosquée de Kairouan* (150/200 €) en évoque le souvenir. Dans l'ouvrage que le galeriste Pierre Dumonteil lui a consacré en 2017, à l'occasion d'une exposition qui prit valeur d'hommage, on trouve une photo du jeune artiste, à peu près au même âge, en costume oriental. Il a l'air si jeune... À partir de 1913, les premières commandes de décors arrivent, émanant d'amis de la famille. Colette et son mari d'alors, Henry de Jouvenel, sont de ceux-ci ; Gabrielle Chanel aussi. Pour l'appartement des premiers, Camille conçoit un cycle de fresques d'inspiration hellénique : quatre maquettes à l'aquarelle rehaussées de dorure (1 500/2 000 €) témoignent de cet épisode. ➔



**Camille Roche** (1894-1948), *Coqs et poules*, paravent à quatre feuilles articulées, huile et feuille d'argent sur toile, 163,5 x 56 cm chaque feuille (détail).  
**Estimation : 3 000/ 5000 €**



**Camille Roche** (1894-1948),  
*Décor aquatique*, vers 1938.  
Coquillages, peinture  
sur verre fixé sur miroir,  
29 x 70 cm (détail).  
**Estimation : 200/300 €**



Camille Roche (1868-1948), *Cygnes noirs*, huile sur toile, 42 x 53,5 cm.

Estimation : 1 500/2 000 €

⊕ Mais déjà la Première Guerre mondiale creuse ses sillons de désolation et Camille, mobilisé, la subit dans sa chair et son âme. Il en reviendra meurtri à jamais. Alors, comme d'autres avant lui, c'est auprès des animaux du Jardin des Plantes qu'il trouve un apaisement nécessaire et se reconstruit petit à petit dans la création. Son bestiaire est des plus éclectiques, des fauves bien sûr – 600/800 € un *Lion couché* aux trois crayons –, mais aussi des singes, de nombreux oiseaux, des renards assoupis, une chouette... Léonce Bénédite louait ces feuilles animalières en ces termes fleuris : « Il les a croqués avec son crayon primesautier dans la spontanéité de leurs attitudes, dans la mobilité de leur être, la souplesse et l'ondulation de leurs lignes. »

### De l'œuf à la poule

S'ensuivent deux décennies fécondes et heureuses. Une nouvelle union, la naissance de trois enfants, un « vrai » atelier dans la maison familiale de Châteauneuf-sur-Loire où, enfin, il peut produire des œuvres de grandes dimensions. On citera le voyage en Italie à la découverte des Primitifs et des maîtres de la Renaissance, l'adhésion à la Société des peintres et sculpteurs animaliers et à celle des artistes décorateurs, les participations au Salon d'automne, les louanges de la critique, une exposition personnelle à la galerie Devambez – un

lieu qui compte – et la collaboration avec la Manufacture nationale de Sèvres dès 1919. Pour l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, il se voit confier le dessin du pavement du boudoir du pavillon de l'institution et choisit le thème du Paradis terrestre, comme un pied de nez à la guerre. La consécration viendra à l'occasion de l'Exposition de 1937 avec une nouvelle commande. Avec son frère Serge, célèbre pour ses décors en miroir, ils auront la charge de réaliser un boudoir de glace et de porcelaine... Car depuis que Serge Roche a repris la boutique familiale de la butte Montmartre pour en faire un haut lieu de la décoration parisienne, puis ouvert une galerie boulevard Hausmann, les frères travaillent régulièrement de concert et organisent des expositions communes. En témoigne une sculpture en cristal de roche et miroir estimée entre 4 000 et 6 000 €. Cette association le mène à l'exploration de nouveaux procédés techniques dont les panneaux de verre peint – 500/700 € sont très raisonnablement demandés pour une paire à décor aquatique rappelant fortement le décor du salon de la villa Le Roc à Juan-les-Pins, réalisés en 1937 pour un chambellan du roi d'Angleterre. Aux côtés des feuilles dessinées à l'aquarelle et à la gouache, aux contours cernés d'encre noire montrant une certaine préciosité et surtout un artiste pleinement de son temps, se dévoile, à

la même époque, l'une de ses spécialités : les paravents. Avec eux, éclate son talent de décorateur hors pair. Pour les réaliser, il emploie des feuilles d'or, d'argent, de la coquille d'œuf, et les peuple souvent de volatiles. Perroquets multicolores, oies cendrées, canards palmés, poules et coqs... Comme sur ce modèle à quatre feuilles articulées pour lequel 3 000/5 000 € sont demandés. Les commandes affluent alors, de la part de riches particuliers – le baron Robert de Rothschild –, de magasins et d'institutions publiques.

Mais déjà une nouvelle guerre meurtrière se prépare. Comme la première, elle laissera des traces indélébiles. La mort à Ravensbrück de son épouse le laisse désespéré, il ne s'en remettra jamais. Le visage émacié de son *Autoportrait* de 1948 condense la tristesse et la solitude. Cette vacation offre l'occasion de redécouvrir Camille Roche, un artiste aussi talentueux qu'attachant et de le remettre au premier rang, une place, qu'il n'aurait jamais dû quitter. ■

### à savoir

**Mercredi 2 octobre**, salle 13 – Hôtel Drouot. Mirabaud-Mercier Cabinet Marcilhac.